LE POEME DES

MILLE NUITS

ET UNE NUIT

Par le Dr J. C. Mardrus

Fourneau
à Bagdad
1991

COLLECTION JUSTIFICATION

VOLUME 0

COLLECTION JUSTIFICATION

VOLUME 0

LE POEME DES

MILLE NUITS ET UNE NUIT

Par le Dr J. C. Mardrus

Fourneau
à Bagdad
1991

toute joie aux baumes de temps…

Sache par un subtil mensonge

...la jubilation nue...

...au pur délice sans chemin...

Le lys noir blanc.

Cap que ta poupe double...

Au fond de l'unanime je

de vif oeil dont tu regardes..

Comme un coquillage marin...

Je pense que des oiseaux sont ici...

Une rose dans les ténèbres.

hiéroglyphes dont s'exalte le millier

comme un vierge cheval écume de tempête...

m'introduire dans ton histoire…

Un besoin de talons nus.

De vue et non de vision..

Toute soie aux baumes de temps…
Sache par un subtil mensonge
… la jubilation nue…
… au pur délice sans chemin…
- Le lys naît blanc.
… Cap que ta poupe double…
Au fond de l'unanime pli
Le vif œil dont tu regardes…
… Comme un coquillage marin
Je sens que des oiseaux sont ivres…
Une rose dans les ténèbres.
Hiéroglyphes dont s'exalte le millier…
comme un vierge cheval écume de
[tempête…
m'introduire dans ton histoire…
Un besoin de talons nus…
De vue et non de vision…

Notule
par Christian Laucou

Nouveau traducteur - après Antoine Galland, près de deux siècles avant - d'un des chefs-d'œuvre de la littérature arabe, le docteur Mardrus n'eut pas la pudeur de son prédécesseur. Il n'hésita pas à montrer que Schéhérazade ne donnait sa langue au Shah (pardon : au Calife !) pour éviter de perdre la tête qu'après, chaque nuit,

lui avoir donné son corps. C'est là un fait connu, reconnu… un truisme.

Personne, en revanche, ne semble avoir remarqué que notre bon docteur avait résumé en un poème aux curieux accords tout l'érotisme de l'œuvre. Il faut avouer, il est vrai, qu'il le fit discrètement. Ce poème n'apparaît qu'en regroupant les vers semés tout au long des seize volumes de sa traduction, en face des pages de titre, cachés sous l'appa-

rence de justifications de tirage.

Le dessin de chacun de ces vers calligraphiés en spirale ou en cercle rappelle la structure concentrique des récits de Schéhérazade à Chahriar. C'est en même temps une indéniable prémonition des *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire.

Et ce Calligramme d'avant les *Calligrammes* est également précurseur de la poésie surréaliste par ses images qui s'en-

trechoquent sans pour autant cacher le sens, par sa syntaxe et ses enchaînements bruts, comme coupés au fil du rasoir et ainsi tranchés nets de la pensée.

Avec ce simple poème, donc, le docteur Mardrus (contemporain de Jarry dont il fut fort apprécié et d'Apollinaire déja cité, premier utilisateur du mot «surréalisme»), fait désormais partie - à une place de choix - de la longue liste des oubliés prédécesseurs du mouvement

dirigé par André Breton... On ne peut penser à tout ni à tous!

Que cette modeste découverte nous incite à lire ou relire ces récits, en ces jours sombres de janvier 1991, pour y retrouver la Bagdad du Calife Haroun Al-Rachid, où l'on n'entend que des éclats de rire, où ne fusent que les djinns, où ne brillent dans la nuit que l'esprit des belles conteuses et les reflets des pierres précieuses portées en bijoux, où l'on n'y fait que l'amour...

[illegible] par André Breton... On
ne peut penser à tout ni à tout!
Que cette immense découverte
nous incite à lire ou relire ces
récits, en ces jours sombres de
janvier 1991, pour y retrouver
la Bagdad du Calife Haroun
Al-Rachid, où l'on n'entend
que des éclats de rire, où ne
tintent que les dinars, où ne
brillent dans la nuit que l'es-
prit des belles conteuses et les
reflets des pierres précieuses
portées en bijoux, où l'on n'y
fait que l'amour.

Achevé d'imprimer
en janvier 1991,
sous le règne du Calife
Haroun Al-Saddam,
pour le plaisir
du Fourneau et de ses amis.

COLLECTION JUSTIFICATION VOLUME 0